



Il était une fois la banlieue de Paris

en février

MER. 2

Atelier d'écriture de Fabienne Yvert
dans les locaux de Peuple et Culture
de 18 h à 20 h

JEU. 3

Locaux de Peuple et Culture. 18 h :
projections de « *Aubervilliers* » de Éli
Lotar ; « ... *Enfants des courants d'air* »
de Édouard Luntz ; « *L'amour existe* »
de Maurice Pialat.

À 20 h 30 : projection de « *Les Cœurs
verts* » de Édouard Luntz

LUN. 14

Salle Latreille Haut. 20 h 30 :
projection de « *Un chez-soi d'abord* »
d'Aubin Hellot

MER. 16

Atelier d'écriture de Fabienne Yvert
dans les locaux de Peuple et Culture
de 18 h à 20 h

SAM. 19

Le Chastang, Salle des fêtes. 20 h :
Projection « *La vie est à nous* » de Jean
Renoir.
Projection suivie d'un débat

DIM. 20

Naves, Salle de Saint-Martial. 17 h :
lectures croisées de textes de Romain
Gary et Emile Ajar, avec le Bottom
Théâtre, une manifestation dans le
cadre de la Foire du livre de Naves
« Mille et une pages » organisée le 6
mars prochain

Il était une fois la banlieue de Paris

Les banlieues populaires apparaissent dans les médias à travers le prisme de la délinquance et des émeutes. Pourtant, leur histoire existe et le cinéma français l'a très bien raconté. On a choisi de traverser ce territoire largement inconnu de l'après-guerre, l'âge des faubourgs industriels, devenus peu à peu friches avec la désindustrialisation qui débute dans les années 50, jusqu'à la fin des années 60, quand un tournant a eu lieu avec le temps des banlieues rouges et du socialisme municipal. La suite sera la construction des grands ensembles et l'entrée en crise du modèle à partir de 1970. Mais ça c'est une autre histoire... que Peuple et culture vous racontera prochainement avec Dominique Cabrera et ses magnifiques films.

À 18 h : L'après-guerre et les années 50.
Trois projections suivies d'un casse-croûte



Aubervilliers

DE ÉLI LOTAR (1946 – 25')

Commandité par la municipalité communiste d'Aubervilliers, ce film du célèbre photographe et moins connu cinéaste Éli Lotar témoigne des misérables conditions d'existence de la classe ouvrière après la Seconde Guerre mondiale. C'est au fil de l'eau, sur une péniche que Lotar nous emmène du centre de Paris sur la Seine, au Canal saint-Martin et son écluse, puis terminer le voyage dans le beaucoup moins glamour canal de Saint-Denis qui traverse la ville industrielle d'Aubervilliers. Plus de cinquante-cinq mille ouvriers et leurs familles y vivent dans des taudis qui menacent à tout instant de s'écrouler.

Alors que tout respire la misère et semble noir, le photographe et cinéaste d'origine roumaine a su aussi capturer une certaine humanité et un bonheur de vivre dans les sourires innocents des enfants ou le travail des maraîchers qui cultivent leurs légumes comme autrefois. Ce court-métrage fut distribué en complément de programme de *La Bataille du rail* de René Clément et fut écrit par Jacques Prévert et mis en musique par Joseph Kosma.

...Enfants des courants d'air

DE ÉDOUARD LUNTZ (1959 – 29')

La caméra d'Édouard Luntz suit les errances d'un groupe d'enfants d'un bidonville d'Aubervilliers, où les familles s'entassaient dans la crasse à l'ombre des tours d'habitat social en construction. Dans ce court-métrage récompensé par le Prix Jean Vigo en 1960, le style caractéristique de Luntz est posé : la frontière entre documentaire et fiction est et sera toujours ténue. Certaines actions semblent filmées sur le vif, quand d'autres s'affichent clairement comme minutieusement répétées.

Dans ce film où les dialogues sont rares, la musique dodécaphonique composée par Eugène Kurtz rend palpable la décadence d'une vie de pauvreté et d'exclusion. Avec empathie et authenticité, Luntz filme longuement ces enfants transformant des terrains vagues semblables à des décharges en terrains de jeux regorgeant de petits trésors pour s'amuser des heures durant. Ils n'ont pas encore dix ans et sont déjà des affreux, sales et méchants, ces petits gamins que l'ennui et la misère pousseront peut-être dans quelques années sur la voie de la délinquance. Et dans un environnement insalubre où la fatigue est grande, la mort n'est jamais loin et emporte les anciens. Mais les gamins du bidonville doivent grandir plus vite que les autres et n'ont pas le temps de sécher leurs larmes...

L'amour existe

DE MAURICE PIALAT (1960 – 19')

Premier court métrage professionnel de Pialat et documentaire. Les panzers ont laissé des traces dans les banlieues et transformé, au fur et à mesure, les paysages d'enfance en zones sinistrées. Le réalisateur constate la disparition d'un climat convivial et d'une certaine forme de bonheur dont 1939-1945 a sonné le glas et arraché les fondements. *L'amour existe* pourrait être un film d'aujourd'hui sur nos banlieues environnantes. L'ennui, la destruction du patrimoine culturel (à Montreuil, le studio de Méliès est démoli), la spéculation immobilière, la délinquance, le destin des retraités (travailleurs dont on n'a plus besoin), les bidonvilles, le désert culturel, autant de tares qui défilent dans le texte off aussi froidement que dans un rapport de ministre.

Pialat dénonce la déshumanisation, la construction de cités de cauchemars aux allures concentrationnaires, la réduction de milliers d'histoires à des numéros.

A 20h30 : La crise des années 60 et les « blousons noirs »

Les Cœurs verts

DE ÉDOUARD LUNTZ (1966 – 93')

« Imaginez un cinéaste dont la poésie rappellerait les plus belles pages de Jean Genet (celles de Notre-Dame-des-Fleurs ou de Querelle de Brest), et une intelligence des phénomènes sociaux proche d'un Edgar Morin, visité par le rêve et la grâce... Imaginez un cinéaste qui rompt avec la sempiternelle tradition bourgeoise, qui va chercher plus loin que le bout de son nez, sans se piquer d'intellectualisme, sans se croire investi d'un œil de moraliste ou de père de patronage. Ce cinéaste qui sait camper, décrire et faire vivre des êtres qui ne sont pas tout d'une pièce, des âmes inquiètes, romantiques et amères, des corps qui ressentent simultanément une série de désirs contradictoires, s'appelle Édouard Luntz. [...]

En un mot, *Les Cœurs verts* donne au jeune cinéma français une dimension qui lui manquait : celle du reportage poétique, à partir d'une réalité traitée jusqu'ici par des esprits plats, bien-pensants. Pour la première fois, on saisit ce que signifient la déroute et l'angoisse, et que la violence et la brutalité peuvent naître du désarroi. », Henry Chapier, Combat



Cinéma documentaire – projection

Lundi 14 février – 20h30 – Salle Latreille Haut – Tulle

Un chez-soi d'abord

D'AUBIN HELLOT (2020 - 52')

La solidarité n'est pas un coût mais un investissement. Sur ce postulat a été créé le programme Un chez soi d'abord, qui part du principe qu'il y a plus de bénéficiaires à loger des SDF souffrant de troubles mentaux qu'à les laisser dans la rue. Exemple à Lille, l'une des quatre agglomérations où le dispositif a été testé pendant 5 ans avant d'être généralisé sur tout le territoire français au vu de ses résultats probants. On suit Hafid, Amaria, Sherif, Marie Claude et quelques autres, ainsi que les équipes de Un chez soi d'abord qui les accompagnent dans leur combat quotidien contre la maladie et l'isolement.

Aubin Hellot est auteur/réalisateur de films documentaire pour la télévision depuis plus d'une vingtaine d'années. Il a travaillé pour de nombreuses chaînes françaises et étrangères et a notamment réalisé des documentaires/portraits entre autre d'Alain Krivine, Paul-Emile Victor et Antanas Mockus, l'ex-maire de Bogota et candidat à la présidentielle colombienne.

Le film a obtenu le prix de la ville de Paris au dernier festival du film social de Nice.

Séance en présence du réalisateur



Cinéma

Samedi 19 février – salle des fêtes – Le Chastang
19 h repas tiré du sac – 20 h projection

La vie est à nous

RÉALISATION COLLECTIVE SOUS LA DIRECTION
DE JEAN RENOIR (1936 – 61')

« La Vie est à Nous » de Jean Renoir est une porte d'entrée dans la France de 1936. Période de crise économique, de chômage, de montée de l'antisémitisme, de la mise en place du taylorisme... Ce film commandé par le Parti communiste constitue un tract électoral dans cette année qui verra l'union des partis de gauche (SFIO, PC, Parti radical) accéder au pouvoir sous la bannière du Front Populaire. Dans une Europe déchirée par la montée du fascisme et la stigmatisation des juifs et des étrangers (soupçonnés notamment d'être vecteurs de maladies...) les partis français au service des opprimés choisissent la voie de l'union. Cette union fera naître les premiers congés payés (15 jours), l'école obligatoire jusqu'à 14 ans (1 an de plus), la semaine de travail passera de 48h à 40h, la création de la SNCF, du droit syndical...

Ces acquis sont le socle de notre société et font écho à l'actualité.

Le film sera suivi d'un débat à l'invitation de la municipalité du Chastang, de Peuple et Culture Corrèze et de CAP à Gauche.

« Qu'en est-il aujourd'hui ? En cette année électorale dans notre pays, qu'en est-il des forces populaires et médiatiques ? A quoi pouvons-nous nous attendre ? Soumis à de vieilles et de nouvelles stigmatisations, l'expression peut-elle être en faveur d'un meilleur futur ? » **Florent Moussour, maire du Chastang**

Les règles sanitaires en vigueur se devront d'être appliquées

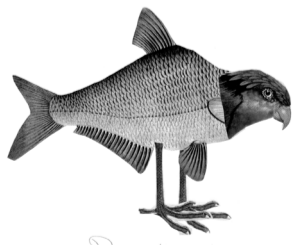
Atelier Arts plastiques – Monstres, créatures et cadavres exquis

L'atelier est conduit par David Molteau dans le cadre du dispositif Campus junior. Il a démarré début janvier et se poursuivra jusqu'à mi-avril

Une fabrique de chimères...

Ce dispositif est proposé aux enfants des écoles publiques de la ville de Tulle pour participer à de nombreux types d'activités le mercredi matin. Dans la suite du travail initié par Pascale Guérin au premier trimestre, David Molteau leur propose d'alimenter une fabrique de chimères.

Après avoir vu certaines œuvres de l'artothèque, et revisité la mythologie, le groupe d'enfants fait l'expérience du collage et bientôt du cadavre exquis issu du surréalisme avec pour résultat une première collection de créatures étranges pour lesquelles il faudra imaginer un environnement. Ce premier travail constitue le socle d'un ensemble de transformations par le graphisme et la mise en couleur. Un deuxième volet sera consacré au paysage urbain, celui plus familier de la ville de Tulle que nous pourrions réimaginer à souhait.



Peuple et Culture Corrèze
36 avenue Alsace-Lorraine
19 000 Tulle

tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture19@gmail.com
<http://peupleetculture.fr>
FB Peuple et Culture Corrèze

Peuple et Culture Corrèze n°177
tiré à 1000 exemplaires
Directrice de la publication :
Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze -
19000 Tulle-Issn : 1769-4531

La Région Nouvelle-Aquitaine participe
à l'activité cinéma documentaire
et relais artothèque du Limousin de
Peuple et Culture.

